

une description de l'évolution des garnisons ouvrent l'étude qui expose ensuite avec grande précision les différentes étapes de construction du camp, en quatre périodes, sans établissement indigène préalable, du « Militärstützpunkt » augustéen au castellum de la charnière des III^e et IV^e siècles, en passant par un fortin de terre et bois du deuxième tiers du I^{er} siècle et un camp de pierres reconstruit après la révolte des Bataves. L'étude du site est remarquablement complète, de la synthèse architecturale à celle des trouvailles par catégories de mobilier, le tout suivi d'un catalogue précis à la fois des unités de site et des artefacts qu'ils ont livrés, illustré de plans, dessins, photos de grande qualité. Les inscriptions figulines et lapidaires ne manquent pas à l'appel et sont dotées d'une brève description dans le cadre de la notice du site de trouvaille, et d'une photo, mais le point de vue n'est pas épigraphique et les mentions sont sommaires. On retiendra toutefois la possibilité de les contrôler et de disposer d'une courte bibliographie interprétative, malgré une totale absence d'index qui ne facilite guère la recherche. La seconde partie du volume est consacrée à un corpus épigraphique, un peu inattendu dans ce cadre de publication. Il est dû à la compétence bien connue de Rainer Wiegels et offre le recueil des inscriptions de Coblenze et de ses environs. La matière est riche. Plusieurs épigraphes inédites étoffent une documentation de 42 numéros présentant des éléments rares, comme par exemple un *publicanus*, ou un *sanctuarium*, des noms originaux, des soldats de recrutement intéressant (ainsi un Cananéfate et un Nitiobroge), une tuile inscrite de comptes. Les lectures sont excellentes, les photographies aussi (mais trop petites), le commentaire est très approfondi pour beaucoup d'aspects. Toutefois, la dimension onomastique se révèle décevante, sans bibliographie suffisante pour les noms indigènes en raison peut-être d'une frilosité pour les références autres que germanophones, au point d'en oublier les renvois à l'*Année épigraphique* (dont on retiendra par ailleurs que la livraison 2010, n° 1090-1100, procure la plupart des nouveautés de ce recueil). Un appendice propose une brève description illustrée des principaux blocs sculptés anépigraphes, dont le relief à la moissonneuse, et une synthèse des multiples apports historiques contribue à replacer ces *membra disjecta* en contexte. Un bémol, et de taille : il n'y a pas d'index ni de concordance. Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Gabrielle KREMER, *Götterdarstellungen, Kult- und Weihedenkmäler aus Carnuntum*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2012. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 483 p., 213 pl., ill. (CORPUS SIGNORUM IMPERII ROMANI. ÖSTERREICH. CARNUNTUM. SUPPLEMENT, 1). Prix : 139 €. ISBN 978-3-7001-6950-5.

La publication d'un nouveau volume du *CSIR* est toujours un événement dans la mesure où il procure une documentation de première main, revue, relue, datée, illustrée, qui autorise nombre de recherches nouvelles sur la base de données fiables. C'est particulièrement le cas lorsque le recueil envisage une matière ample dans un site d'importance. Ici, il s'agit de *Carnuntum* et de l'ensemble de la documentation religieuse, c'est dire si l'on peut espérer un dossier solide et des apports appréciables. L'auteur principal, Gabrielle Kremer, s'est déjà fait connaître par des recherches pointues en matière de sculpture provinciale en pays trévière notamment, songeons au beau mausolée de Bertrange. L'Autriche est riche de plusieurs livraisons du *CSIR*, que

celui-ci complète d'un point de vue synthétique offrant une sorte de bilan des connaissances sur la vie religieuse de *Carnuntum*, camps et ville. En effet, non seulement cet épais volume nous procure un catalogue précis de 772 monuments sculptés et/ou inscrits décrits de manière détaillée, dotés d'un lemme précis et d'une bibliographie exhaustive, et accompagnés de photographies d'excellente qualité, certaines même en couleurs, mais un nombre substantiel de chapitres analysent et synthétisent les apports de ces sources, de telle sorte que le moindre fragment est replacé dans un contexte qui lui donne toute sa signification. Ainsi peut-on trouver ici un tableau des cultes, divinité par divinité, avec chronologie de diffusion, géographie des pratiques, étude du formulaire, place dans la cité ; mais aussi une brève description des donateurs. Intérêt pour le contenu mais aussi attention approfondie portée aux monuments eux-mêmes, à leurs matériaux, avec un accent particulier placé sur les critères de datation, militaires ou stylistiques, une recherche attentive des éléments illustrant des ateliers, et un inventaire bienvenu de tous les contextes et localisations de découverte (temples, chapelles, camp, agglomération, sanctuaires). Sur le plan archéologique et technique, sur celui de l'histoire de la sculpture, l'ouvrage répond à toutes les attentes. La compétence de l'auteur, sa grande expérience de l'étude des sculptures provinciales et tout particulièrement des fragments, lui confèrent une capacité remarquable d'intégration et de compréhension des éléments même mineurs ou ingrats qui autorise des interprétations intéressantes au niveau à la fois artistique et religieux. Sur le plan épigraphique par contre, le lecteur sera un peu déçu. Quelques détails de présentation ne facilitent pas sa recherche : le texte de l'inscription n'est pas toujours mis en évidence et les références épigraphiques sont noyées dans une liste chronologique éventuellement copieuse. Les index sont un peu indigents, en particulier les concordances qui ne connaissent que le *CIL*. Mais surtout le texte lui-même peut faire problème, en particulier dans le cas de lectures difficiles, divergentes, renouvelées. Une mention laconique (*CIL* III²) constitue la seule référence pour justifier une lecture différente de celle communément admise, sans explication (ce qui signifie que l'équipe qui travaille à une nouvelle édition du *CIL* III a étudié le texte et l'a relu, mais sans que le lecteur puisse accéder à aucun élément du raisonnement, sans aussi que le moindre calendrier permette d'espérer l'édition de ce nouveau corpus). Prenons un exemple, l'inscription *CIL* III 11261 (n° 269). Cette base, aujourd'hui perdue, a donné lieu à plusieurs déchiffrements relativement contradictoires. Ils sont additionnés dans un texte continu peu clair. Une référence à une étude séparée dans le cadre du colloque d'Aix-en-Provence (2007) donne accès à une lecture encore différente (qui n'est pas recensée) et, en fin de notice, on lit « *CIL* III² : [Ne]mesi Re/[g]inae etc » ce qui ne s'accorde pas avec les éléments fragmentaires précédemment proposés. Le tout sans le moindre éclaircissement. Par ailleurs, les datations ne vont pas sans poser de difficulté, qu'elles soient sous-entendues (comme les datations sur critères militaires dont il faut retrouver les détails dans le chapitre *ad hoc*) ou non explicitées : le n° 283 est daté « wohl nach 193 n. Chr. aus religionsgeschichtlichen Gründen ». Le projet même de l'ouvrage n'est pas épigraphique et on ne peut donc en attendre une analyse textuelle complète, mais aucun appareil critique, aucune étude paléographique et un manque total d'intérêt onomastique peuvent toutefois surprendre. Tous ces points auraient pu être brièvement envisagés dans les chapitres de synthèse, pour mieux cerner, par exemple, les dédicants. Il n'en est rien car ceux-ci

sont très sommairement catalogués en civils et militaires, parfois avec des catégories disparates. Quel est le point de convergence des décurions de la colonie et des *capsarii* de la légion (tableau 8) ? Un bilan, même bref, de l'administration civile de *Carnuntum* telle qu'elle apparaît dans les monuments aurait été utile, d'autant que le statut en a évolué au fil du temps. De même pour les métiers, les collèges, à peine survolés. Tant qu'à proposer des chapitres de synthèse au propos non strictement stylistique, il est un peu dommage de ne pas avoir offert davantage d'histoire et d'institutions. – Ne nous trompons toutefois pas d'objectif : l'essentiel pour un volume du *Corpus Signorum*, c'est d'abord, à l'aide d'un incomparable dossier photographique qui rendra d'éminents services, un excellent répertoire de référence de monuments, incontournable pour la sculpture gallo-romaine.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Ulrike EHMIG & Rudolf HAENSCH, *Die Lateinische Inschriften aus Albanien (LIA)*. Bonn, Habelt, 2012. 1 vol. 21 x 30 cm, 724 p., nombr. ill. Prix : 98 €. ISBN 978-3-7749-3819-9.

Ce corpus massif est le fruit remarquable de tous les points de vue d'un projet mené depuis 2006 dans le cadre du DAI, en rapport avec le programme de Lissos/Lezhë : alors que les inscriptions grecques d'Albanie avaient bénéficié d'une attention particulière (trois *corpora* parus en 1995, 1997 et 2007, pour Épidamne, Apollonia et Bouthrôtos, par les soins de Pierre Cabanes), il était nécessaire de rassembler dans un corpus moderne les inscriptions latines du même pays tristement célèbre par son isolement politique prononcé, restées quasi inédites depuis des décennies. Or, il se trouve qu'il a été conduit en parallèle avec un projet franco-albanais identique, dont le manuscrit a été publié en 2009 : S. Anamali, H. Ceka, É. Deniaux, *Corpus des inscriptions latines d'Albanie (CILA)*, Rome, École Française de Rome (*ColLEFR* 410) ; voir mon compte rendu dans cette même revue (80, 2011, p. 438-440), auquel je renvoie pour les considérations générales. Malgré cette parution imprévue, les deux auteurs du corpus allemand ont décidé de poursuivre leur travail, en pointant les faiblesses évidentes du *CILA* ; ils ont publié entre-temps des corrections et des compléments (*ZPE*, 179, 2011, p. 279-290 ; *Tyche*, 26, 2011, p. 77-85 ; *Arctos*, 46, 2012, p. 53-58). À présent, il faut reconnaître qu'ils ont eu raison : leur apport est substantiel, à la fois du point de vue quantitatif (302 inscriptions, par rapport aux 285 numéros du *CILA*), mais davantage qualitatif, avec une louable acribie en ce qui concerne l'édition critique, la présentation soignée des lemmes (matérialité et description des pierres), le commentaire historique et onomastique. On peut signaler quelques inédits (par exemple, **12**, **26**) et une quinzaine d'inscriptions supplémentaires par rapport au corpus franco-albanais, dont quelques documents tardifs. À l'exception des monuments perdus ou égarés (parfois connus par des dessins), tous les autres sont illustrés avec des photos récentes de bonne qualité. La documentation photographique est plus riche que celle du *CILA*, même si certains clichés du corpus franco-albanais sont repris. Les auteurs ont vérifié, quand cela a été possible, les pierres, ainsi que les archives de Vienne, et, de manière systématique, toute la documentation photographique disponible. La publication a été facilitée par